

# Patrice Chéreau, un théâtre de la vie

LE MONDE | 07.10.2013 à 21h12 • Mis à jour le 08.10.2013 à 12h23 | Par [Brigitte Salino](#)



Patrice Chéreau, en 2003. | ANTOINE D'AGATA/MAGNUM PHOTOS

Il court. Il porte une chemise blanche qui gonfle sous le vent, un jean et des lunettes noires. Ses pieds semblent à peine [toucher](#) le sol, sa tête dessine un angle droit avec son corps. Elle

regarde dans une direction qu'on ne voit pas, sur cette petite photo en noir et blanc où Patrice Chéreau est tel qu'il a toujours été : dans un élan, tendu vers un but, la nuque solide. Que faisait-il sur cet étrange sol sablonneux barré d'un rideau d'arbres ? Quel désir le poussait à [courir](#) ainsi, droit devant ? Désir des acteurs, comme toujours dans sa vie. C'était en 1986, et il tournait *Hôtel de France*, un film adapté de *Platonov*, de Tchekhov, qu'il avait mis en scène pour les élèves de l'école de Nanterre-Amandiers. Aujourd'hui, c'est cette image qui s'impose : Patrice Chéreau vivant.

**Le [cancer](#), qui l'a emporté lundi 7 octobre, ne changera rien. Peu d'hommes et d'artistes ont vécu aussi intensément et laissé un héritage aussi impérieux : il y avait tous les metteurs en scène, et Patrice Chéreau. Non qu'il fût toujours le meilleur mais il a toujours été à côté, là où on ne l'attendait pas. Œuvrant sur tous les fronts – théâtre, opéra, [cinéma](#) –, il a révolutionné la vision du *Ring*, de Wagner, offert quelques très beaux films, dont *L'Homme blessé*, *La Reine Margot*, *Ceux qui m'aiment prendront le train...* et des spectacles de théâtre inoubliables, de *La Dispute* à *I am the Wind*, en passant par *Dans la solitude des champs de coton*. Dans son bureau de son appartement du Marais, à Paris, il y avait plusieurs tables : chacune était consacrée à un projet et Patrice Chéreau en avait toujours plusieurs en cours. Il passait de l'une à l'autre, commentait d'une manière incisive, avec son regard vert tranchant.**

Tout allait vite avec Patrice Chéreau. Il fallait le [voir manger](#), voracement. Il avait un [sourire](#) cinglant et un phrasé rapide, comme son écriture, minuscule, qui couvrait de commentaires les textes, les partitions et les scénarios. Il y a quelques années, il avait déposé toutes ses archives à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), à Caen. Et cela lui ressemblait : il n'aimait pas [regarder](#) en arrière. Seul aujourd'hui comptait.

Avec le désir des garçons, la passion du travail, l'obstination à [forcer](#) les événements pour ne pas [vivre](#) dans le rêve, mais créer, encore et toujours. Et la création revenait toujours à un postulat simple, en apparence : [raconter](#) une histoire, "parce que ça peut [contenir](#) le monde, ça peut nous [contenir](#), nous et les problèmes qu'on a à [affronter](#), et la façon dont on est au monde", comme il le dit dans *Les Visages et les Corps*, le beau livre écrit au moment où Patrice Chéreau a été le "grand invité" du Louvre, en 2010.

Par une étrange coïncidence de la vie, ce fut au moment où il préparait son exposition et ses deux mises en scène au Louvre, *Rêve d'automne*, de Jon Fosse, et *La Nuit juste avant les forêts*, de Bernard-Marie Koltès, que Patrice Chéreau a appris qu'il était malade. Comme si une boucle se bouclait : le Louvre avait été son terrain d'enfance, c'est là qu'il s'est formé à l'art, emmené par son père.

Lire les réactions [Chéreau faisait "partout dans le monde la fierté" de la France](#)

C'était au début des années 1950, sa [famille](#) vivait à l'angle de la rue de Seine et de la rue des Beaux-Arts. Il n'y avait que le pont à [traverser](#). Patrice Chéreau avait cinq ans, quand il est arrivé dans cet appartement, avec son frère aîné et aimé, et ses parents. Ils venaient de Lézigné (Maine-et-Loire), où il est né, le 2 novembre 1944. A cette époque, son père et sa mère dessinaient des tissus pour les couturiers. Ils lui apprirent à [dessiner](#), et ce fut essentiel, parce que "apprendre à [dessiner](#), c'est [apprendre](#) à regarder", affirmait-il.

En 1962, les Chéreau sont passés sur la rive droite, qu'ils n'ont plus jamais quittée. Le père a repris la peinture, qu'il avait abandonnée pendant presque vingt ans, et la mère a continué ses travaux. L'argent n'était pas toujours au rendez-[vous](#) mais les parents le cachaient délicatement aux enfants. Ils vécurent de la vente de trois tableaux de Rodin reçus en

héritage : la grand-mère de la mère de Patrice Chéreau avait été un modèle du peintre. Le père n'a jamais connu de véritable notoriété, quels que furent les efforts de son fils, qui a tenu à [reproduire](#) son atelier dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, un film largement autobiographique, comme toute son oeuvre d'ailleurs, puisée dans le cours des jours, des rages et des sentiments.

Et des rages, il y en eut beaucoup, chez Patrice Chéreau. A [commencer](#) par se [trouver](#) pire que laid, moche, à l'adolescence. Il ne savait pas alors qu'il dégageait déjà une incandescence qui a frappé tous ceux qui l'ont rencontré, dès ces années où il était au Lycée Louis-le-Grand, et où tout a changé. Ou tout change, pour être juste : car l'histoire de Patrice Chéreau s'écrit au présent, à [partir](#) du moment où il découvre le théâtre, grâce à l'atelier du lycée. Il y passe son temps, s'essaye au jeu, mais très vite découvre que ce qu'il aime, c'est [organiser](#). Donc [mettre](#) en scène, [diriger](#) les autres. Il trouve alors sa place : "*J'étais fermé, dur, agressif. Le théâtre m'a aidé à vivre*", confiait-il.

Dans l'atelier du lycée, il y a Jérôme Deschamps, Jacques Schmidt, qui deviendra le costumier de Patrice Chéreau, et Jean-Pierre Vincent, qui pleure aujourd'hui un ami. L'époque est intense. Il y a le théâtre, avec le TNP de Jean Vilar, à Chaillot, et la découverte, fondatrice, du Berliner Ensemble de Brecht, dans le cadre du Théâtre des Nations, à Paris, un festival qui fut aussi une université pour toute sa génération. La troupe allemande, et ses fabuleux acteurs, en particulier Helene Weigel, l'épouse de Brecht, marque tant Chéreau qu'il fera souvent le [voyage](#) à Berlin, et qu'il apprendra l'allemand, à l'université.

Et puis, il y a Giorgio Strehler, qui vient à Paris avec *L'Opéra de quat'sous*. Un autre choc esthétique. Et le cinéma, avec l'expressionnisme allemand, et Ingmar Bergman. Patrice Chéreau dévore tout. En même temps, il se bat contre la guerre d'[Algérie](#), qui l'ouvre à l'engagement [politique](#). Il est de toutes les manifestations, dont celle de Charonne, le 8 février 1962, avec son Bailly et son Gaffiot, ses dictionnaires de grec et de latin qui servent d'armes contre les forces de la [police](#). Ce qu'il vit alors, dans la rue, le marque d'une manière indélébile, et explique pourquoi il sera beaucoup moins actif, en 1968 : l'enjeu lui semblera moins important que l'indépendance d'une ancienne colonie française.

Ainsi, en trois ans, de 1959 à 1962, Patrice Chéreau trouve le socle sur lequel il va se [construire](#). Deux ans plus tard, il signe sa première mise en scène, au lycée : *L'Intervention*, de Victor Hugo, couplée avec les *Scènes populaires dessinées à la plume*, par Henry Monnier. Suivent, en 1965, *Fuenteovejuna*, de Lope de Vega et, en 1966, *L'Héritier de village*, de Marivaux, qui crée l'événement au Festival des jeunes compagnies de Nancy.

Quel est ce jeune homme qui n'hésite pas à [tordre](#) le cou aux textes et déploie un sens de l'image aussi sidérant ? Le mot de surdoué vient aussitôt sur les lèvres, et la fameuse mise en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine*, de Labiche, confirme la même année que, oui, Patrice Chéreau et son théâtre violent, virulent et somptueux, est sans pareil. Cela est si évident qu'il se voit [confier](#), toujours en 1966, la direction du Théâtre de Sartrouville. A 22 ans.

Il entraîne avec lui Jean-Pierre Vincent, et rencontre un jour un jeune homme qui frappe à la porte : Richard Peduzzi. A l'époque, Patrice Chéreau fait tout, mises en scène et décors. Désormais, Richard Peduzzi sera, pour toujours, son décorateur. Plus même : un frère dans le travail, incarnant des visions à vous [damner](#) l'âme. A Sartrouville, l'équipe milite pour que le théâtre sorte de la salle, aille dans les écoles, les usines. Sans lésiner sur les moyens financiers qui, très vite, explosent. C'est la faillite, malgré la réussite flamboyante des Soldats de Lenz. Patrice Chéreau s'en va. Il mettra quinze ans à [rembourser](#) les dettes, de sa poche. Et le voilà en [Italie](#), où Giorgio Strehler l'invite à [rejoindre](#) son Piccolo Teatro, à Milan. Lire l'entretien avec [Isabelle Adjani](#) : "[Patrice Chéreau, je te croyais éternel](#)"

En avril 1970, sa première mise en scène, *Splendeur et mort de Joaquin Murieta*, de Pablo Neruda, lui vaut vingt-deux rappels d'une salle debout. Un an plus tard, il signe à Spolète, toujours en Italie, *La Finta Serva (La Fausse suivante)*, un Marivaux "sans marivaudage, brutal et désespéré", écrit Colette Godard, dans *Le Monde*. Puis c'est *Lulu*, de Wedekind, au Piccolo. Une autre somptueuse critique sociale, un nouveau triomphe.

C'est alors que le directeur du TNP de Villeurbanne, le metteur en scène Roger Planchon, un de ses maîtres, appelle Chéreau en lui disant : "Tu ne crois pas que ce serait bien que tu reviennes en France ?" L'expérience milanaise prend fin. Commence celle de Villeurbanne. Le premier spectacle, *Massacre à Paris*, de Jean Vauthier, d'après Marlowe, inspire à Bertrand Poirot-Delpech une critique assassine et une réponse tout aussi assassine du metteur en scène dans *Le Monde*. L'époque n'a pas peur du débat, qui porte sur la conception du théâtre populaire, dans la France d'après-1968. Et Chéreau n'a pas peur de défendre sa ligne, qui est celle du renouvellement. Quitte à se [faire traiter](#) de dispendieux, ce qu'il est : la beauté a un prix, et il se paye.

Ses années dans la banlieue lyonnaise marquent un tournant. Tout en faisant du théâtre, dont la mythique *Dispute*, de Marivaux, et un *Peer Gynt*, d'Ibsen, qui reste un de ses plus beaux spectacles, il signe son premier film, *La Chair de l'orchidée*, en 1974. Puis c'est la *Tétralogie* de Wagner, à Bayreuth, en [Allemagne](#), qui commence sous les huées, en 1976, et s'achève, à sa dernière reprise, en 1980, par quatre-vingt-sept minutes d'applaudissements. Ce *Ring* fait [entrer](#) Patrice Chéreau dans la légende : de "superstar" européenne, il devient mondialement connu. Il est saisissant, aujourd'hui, de [constater](#) qu'il avait 32 ans quand il a été appelé à Bayreuth.

Lire l'entretien avec Pierre [Boulez : "Le seul metteur en scène avec qui j'ai eu envie de travailler"](#)

Après le *Ring*, personne ne peut rien lui [refuser](#) : il est au faite de sa gloire, et il en profite quand la gauche, qu'il a toujours soutenue, arrive au [pouvoir](#), en 1981. Jack Lang, ministre de la [culture](#), lui propose la direction d'un théâtre à Paris. Chéreau impose son choix : Nanterre-Amandiers. Avec ses amis, Catherine Tasca, Alain Crombecque, Richard Peduzzi, il invente un projet sans précédent : une sorte de Bauhaus où toutes les disciplines sont conviées, théâtre, musique, opéra, cinéma. Sans [oublier](#) l'école des Amandiers, où se formeront Valeria Bruni Tedeschi, Vincent Perez, Laurent Grévill, Marianne Denicourt, Agnès Jaoui... Patrice Chéreau revendique l'orgueil d'un projet qui veut [embrasser](#) le monde et peut se le [permettre](#). Le 23 février 1983, Nanterre-Amandiers ouvre avec un coup d'éclat : la création de *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès. Jusqu'alors, Patrice Chéreau a monté très peu d'auteurs contemporains. Il n'en cherchait pas, "parce que c'est comme en amour : quand on cherche, on ne trouve pas. Quand on arrête de [chercher](#)...", une pièce peut vous [arriver](#) entre les mains, et vous sidérer. Chéreau l'est totalement avec cette pièce de Koltès, dont il est impossible d'[oublier](#) la première scène. Vous êtes assis sur des gradins, face à un sable jaune et une bretelle d'autoroute interrompue net, et noyée dans les fumigènes. Une voiture arrive en crissant. Il en sort la musique de *Caravan*, de Duke Ellington. Puis la voix de Michel Piccoli, chef d'un chantier en [Afrique](#) où les Blancs écrasent les Noirs...

En 1983, Bernard-Marie Koltès a 35 ans. Avec *Combat de nègre et de chiens*, son nom est enfin associé à celui de Patrice Chéreau, qu'il veut absolument comme metteur en scène de ses pièces. Et Patrice Chéreau le veut absolument comme auteur. Ainsi se noue une histoire rare dans le théâtre. Elle se poursuit, en 1986, avec la création de *Quai Ouest*. Un désastre. L'époque s'est durcie, des illusions sont tombées, et le [sida](#) commence à [faire](#) des ravages. Cette collusion de la vie et de la mort gagne le théâtre de Nanterre-Amandiers. La drogue s'en mêle. Pour *Quai Ouest*, "tout le monde pète les plombs", selon l'administrateur Philippe Coutant. Même le sage Richard Peduzzi, qui invente un décor de conteneurs portuaires dans lequel les comédiens se perdent. La presse n'est pas [tendre](#).



Patrice

Chéreau en 1983, lors d'une réception au ministère de la culture. | AFP/GABRIEL DUVAL

Mais Chéreau ne lâche pas : il décide de [monter](#) une autre pièce de Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*, en 1987, avec Laurent Malet et Isaac de Bankolé. En 1995, il reprendra la pièce, la jouant avec Pascal Greggory. Ce sera un acmé du désir et du théâtre. Entre-temps, il aura une nouvelle fois créé une œuvre de Koltès : *Retour au désert*, joué non pas à Nanterre-Amandiers, mais au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Avec Jacqueline Maillan et Michel Piccoli, frère et sœur ennemis dans la province française, au moment de la guerre d'Algérie.

Si les créations des pièces de Koltès ont marqué les années Nanterre-Amandiers, elles ne les résument pas. Ce fut un temps unique, où le théâtre ressemblait à un phalanstère, où flottait un parfum d'utopie : Jean Genet, dont Chéreau a mis en scène *Les Paravents*, est venu ; Peter Stein a présenté les plus belles *Trois sœurs*, de Tchekhov, qu'on ait jamais vues ; Luc Bondy a fait ses débuts fracassants en France avec *Terre étrangère*, de Schnitzler ; Alain Crombecque a fait [entendre](#) des [musiques](#) du Maghreb ; Klaus Michael Grüber a magnifié *La Mort de Danton*, de Büchner... Nanterre-Amandiers a été une école du regard, qui donnait envie d'[aimer](#) le théâtre.

Lire notre compte-rendu de [Coma de Guyotat, lu par Chéreau](#)

Patrice Chéreau sut [partir](#) à temps. En 1990, il quitte les Amandiers. Il lui faut [respirer](#), se [retrouver](#), [prendre](#) un nouvel élan. Il travaille d'un théâtre à l'autre, à l'Odéon pour *Le Temps et la Chambre*, de Botho Strauss, inaugurant les Ateliers Berthier avec *Phèdre*, de Racine, jouée par Dominique Blanc, et laissant, pour [finir](#), ce *Rêve d'automne* au Louvre, et *I Am the Wind*, au Théâtre de la Ville. Ces deux créations lui ressemblent tant que leur [souvenir](#) contient toutes les autres : personne ne savait comme Patrice Chéreau [mettre](#) en scène les visages et les corps, leur solitude intempestive et leur désir effréné de s'[approcher](#), de se [combattre](#) ou de s'étreindre, dans la haine comme dans l'amour. A chaque fois, ces visages et ces corps laissaient une part d'eux-mêmes, et vous, déchirée. Ainsi fut-il. Ainsi soit-il.

Un dernier spectacle à l'affiche

Une dernière œuvre théâtrale de Patrice Chéreau, *Les Visages et les corps*, sera [à l'affiche du Théâtre du Rond-Point à Paris](#), du 15 octobre au 10 novembre. Cette pièce, mise en scène et interprétée par Philippe Calvario, est tirée de l'expérience de Patrice Chéreau au musée du Louvre. Invité à l'automne 2010 à établir un parcours personnel à travers les collections du musée, Chéreau avait alors livré sa vision de l'art dans un journal intime aujourd'hui adapté au théâtre.